En route !

BAT-en-route_001-352.indd 3 26/02/15 10:03

BAT-en-route_001-352.indd 4 26/02/15 10:03

Adam Rex

En route !

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Éric Betsch



BAT-en-route_001-352.indd 5 26/02/15 10:03

Titre original
The True Meaning of Smekday

Première publication en langue originale
par Disney-Hyperion Books, une filiale de Disney Book Group

Texte et illustrations © Adam Rex, 2007
Tous droits réservés

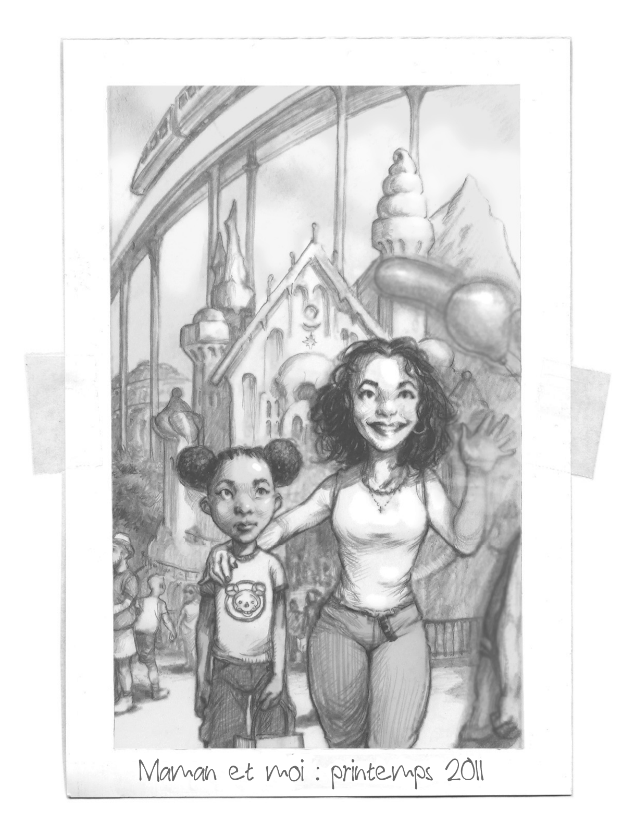
Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite,
transmise, stockée ou utilisée, sous quelque forme que ce soit
(électronique, mécanique, photocopie ou autres),
sans autorisation préalable de l'éditeur.

© Éditions Michel Lafon, 2015, pour la traduction française
118, avenue Achille-Peretti
CS70024-92521-Neuilly-sur-Seine Cedex
www.lire-en-serie.com

BAT-en-route_001-352.indd 6 26/02/15 10:03

Pour Steve Malk
Et pour Mme Jennifer Lopez

BAT-en-route_001-352.indd 7 26/02/15 10:03



BAT-en-route_001-352.indd 8 26/02/15 10:03

Rédaction : **La véritable signification de Smekday**

Qu’est-ce que le jour férié nommé *Smekday* ? En quoi a-t-il changé dans l’année qui a suivi le départ des extraterrestres ? Vous êtes libre de faire appel à votre expérience personnelle de l’invasion extraterrestre pour argumenter votre propos. N’hésitez pas à y ajouter des dessins ou des photos.

Les rédactions seront toutes envoyées au Comité de la Capsule temporelle nationale, à Washington. L’une d’entre elles sera choisie et enterrée avec la Capsule temporelle nationale, qui sera déterrée dans cent ans.

Longueur de la rédaction : cinq pages minimum.

BAT-en-route_001-352.indd 9 26/02/15 10:03

BAT-en-route_001-352.indd 10 26/02/15 10:03

Gratuity Tucci
4e
Collège Daniel-Landry

LA VÉRITABLE SIGNIFICATION DE SMEKDAY

C'était le jour du Déménagement.

Faut-il mettre une majuscule à « Déménagement » ? Jamais je n'aurais eu l'idée de le faire, autrefois, mais le jour du Déménagement est à présent férié dans tout le pays, avec tout ce que ça implique. Alors oui, je pense qu'il le faut.

Mettre une majuscule.

Enfin, bref.

C'était le jour du Déménagement, donc, et tout le monde était devenu fou. Vous vous rappelez. C'était le chaos, les gens couraient dans tous les sens, les bras chargés de leur vaisselle de famille en porcelaine et d'albums photo. Ils portaient aussi de la nourriture et de l'eau, ainsi que leurs chiens et leurs enfants, car ils avaient oublié que ceux-ci étaient capables de se déplacer tout seuls. La folie.

Je me souviens d'une femme qui emportait un miroir. Quelle drôle d'idée de vouloir sauver un miroir ! Elle descendait la rue à toutes jambes en le tenant à deux mains, les bras tendus en avant comme si elle chassait des vampires. J'ai également vu une bande de types habillés comme des Indiens, alors que c'étaient des Blancs, qui allumaient des feux et lançaient des sachets de thé dans des bouches d'égout. Il y avait aussi un homme qui tenait un échiquier au-dessus de sa tête, comme un serveur de café brandissant son plateau, et qui regardait partout autour de lui sur la chaussée.

– Personne n'aurait vu un fou noir ? criait-il sans cesse.

Je revois encore Apocalypse Hal, au coin de la rue, près de la laverie automatique. Hal était un prêcheur de rue du

BAT-en-route_001-352.indd 11 26/02/15 10:03

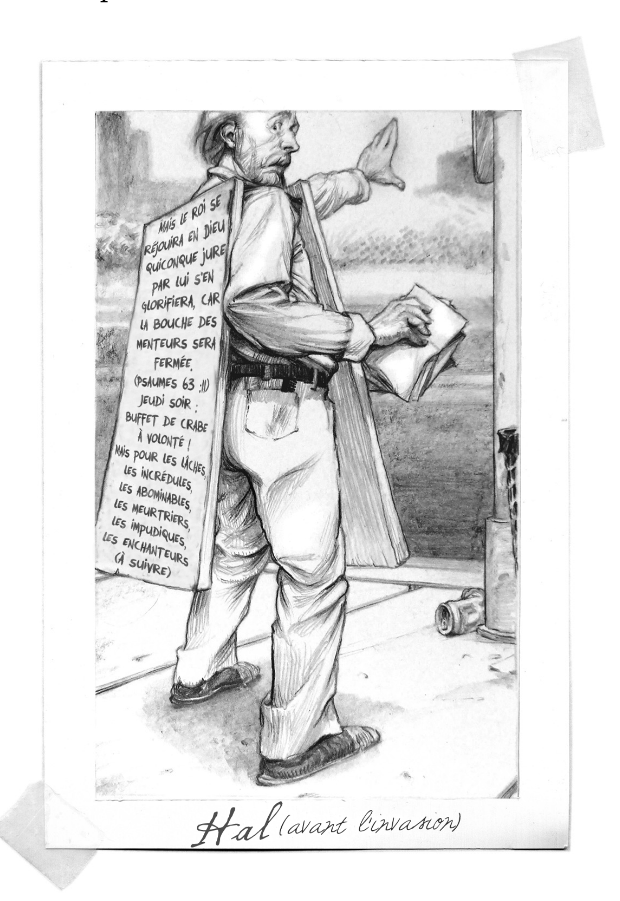
quartier et travaillait chez le marchand de poisson et de fruits de mer tout proche. Il avait enfilé son double panneau d'homme-sandwich, sur lequel il avait pour habitude d'écrire des versets de la Bible. Il aimait crier furieusement sur les passants des choses telles que « La fin des temps est proche ! » et « Sélection de fruits de mer pour 5,99 dollars ! ». Ce jour-là, il avait inscrit JE VOUS L'AVAIS BIEN DIT !, et rien d'autre, et avait l'air plus angoissé que furieux.

– J'avais raison, dit-il quand il me vit passer devant lui.

– À propos des poissons ou de l'Apocalypse ?

– Des deux, me répondit-il en marchant à côté de moi. Ça devrait jouer en ma faveur, non ? Le fait que j'aie eu raison ?

– Je ne sais pas.



Hal (avant l'invasion)

BAT-en-route_001-352.indd 12 26/02/15 10:03

– Je n'imaginais pas que ce seraient des extraterrestres, marmonna-t-il. Je voyais plutôt des anges armés d'épées enflammées, quelque chose comme ça. Hé ! Mais ce sont peut-être bien des anges ! On en trouve des descriptions assez bizarres dans la Bible. Dans le Livre de la Révélation, par exemple, il y a un ange qui a trois têtes et des roulettes.

– Je crois que ce sont simplement des extraterrestres, Hal. Désolée.

Apocalypse Hal s'arrêta, tandis que je continuais d'avancer. Il laissa passer quelques secondes et s'écria :

– Hé ! Tu veux que je t'aide à porter des choses, ma petite ? Où est ta jolie maman ?

– Je vais la rejoindre, justement ! lui criai-je sans me retourner.

– Ça fait longtemps que je ne l'ai pas vue !

– Ça ira, je vais la retrouver !

C'était un mensonge.

J'étais toute seule, parce que maman avait déjà reçu l'instruction de se rendre aux vaisseaux spatiaux par des signaux transmis via le grain de beauté qu'elle portait sur la nuque. J'étais toute seule avec mon chat, et je dois vous dire que je ne l'aimais pas trop. Je l'avais porté un moment, mais j'avais fini par le poser par terre, car il gigotait comme un poisson hors de l'eau. Il me suivait, sursautant chaque fois que quelqu'un passait en courant ou donnait un coup de Klaxon, c'est-à-dire sans arrêt. Un pas, un pas, un sursaut. Un pas, un pas, un sursaut. On aurait dit qu'il dansait la conga. Au bout d'un moment, je finis par me retourner, puis regardai dans toutes les directions. Il avait disparu.

– Tant mieux. Tchao, Porky.

Et c'est tout.

Mon chat s'appelle Porky, au fait. J'aurais sans doute dû le préciser.

Ce qu'il y a de bizarre, quand on écrit pour des lecteurs du futur, c'est qu'on ne sait pas ce qu'il faut expliquer ou pas. Avez-vous encore des animaux de compagnie, à votre époque ? Avez-vous encore des chats ? Je ne vous demande pas si les chats existent encore – ici, nous en avons tant que nous ne savons plus quoi en faire. Cela dit, je n'écris pas vraiment pour des lecteurs, pour le moment.

BAT-en-route_001-352.indd 13 26/02/15 10:04

C'est vrai ; si quelqu'un d'autre que mon professeur lit ces lignes, ça voudra dire que j'ai remporté le concours et que cette rédaction a été enterrée dans la capsule temporelle, avec les photos et les journaux, puis déterrée cent ans plus tard. Et en ce moment, vous êtes en train de la lire, installé dans, disons, un fauteuil à cinq pieds, tout en prenant un casse-croûte sur votre planète surchauffée. J'ai tendance à penser que vous devez déjà tout savoir de mon époque, mais pour ma part je ne sais presque rien à propos de *1913*. Alors il serait peut-être bon que je précise certaines choses. Cette histoire commence en juin 2013, environ six mois après l'arrivée – et la prise de contrôle de toute la Terre – des extraterrestres Boovs, et une semaine après qu'ils eurent décidé que la race humaine serait probablement plus heureuse si tous ses représentants s'installaient dans un minuscule État isolé, où ils seraient à l'abri des ennuis. À l'époque, j'habitais en Pennsylvanie, un État situé sur la côte est des États-Unis. Les États-Unis étaient cet immense pays où tout le monde portait des tee-shirts rigolos et mangeait trop.

Je vivais seule depuis le départ de maman, mais je ne voulais pas que ça se sache. J'avais réussi à conduire notre voiture sur de courtes distances, en fixant des boîtes de conserve de maïs sur mes chaussures pour atteindre les pédales. Je faisais beaucoup de bêtises, au début, et si par hasard vous vous trouviez le 3 mars 2013 sur le trottoir à l'angle de la 49e Rue et de Pine Avenue après la tombée de la nuit, je vous dois des excuses.

Mais j'ai fini par très bien me débrouiller. Comme une vraie pilote de course de la NASCAR. C'est pour ça que quand la plupart des gens ont embarqué dans les fusées booviennes pour être transportés en Floride, je me suis dit que je me rendrais là-bas en voiture, sans aucune aide. J'ai trouvé un itinéraire sur Internet, ce qui n'a pas été simple, surtout par rapport à ce qu'on avait connu précédemment, car les Boovs avaient commencé à fermer la Toile. La route semblait facile à suivre. D'après le site Web, il fallait trois jours pour parvenir à destination, mais les automobilistes n'avaient pour la plupart pas mon talent, sans compter qu'ils ne mangeaient pas du glaçage pour gâteau tout en conduisant, pour ne pas s'arrêter. Me faufilant entre des grappes de personnes, je doublai

BAT-en-route_001-352.indd 14 26/02/15 10:04

une femme qui portait un bébé dans un saladier à punch en cristal et un homme chargé de cartons abîmés qui laissaient échapper des cartes de joueurs de base-ball partout dans la rue. Enfin, j'atteignis les courts de tennis communaux, où j'avais laissé la voiture. C'était une petite voiture de la taille et de la couleur d'un réfrigérateur, et à peine deux fois plus rapide. Mais elle ne consommait pas trop d'essence, et je n'avais pas beaucoup d'argent. J'avais vidé notre compte en banque et trouvé moins de billets que prévu dans la réserve en cas de coups durs que maman gardait au fond d'un tiroir à sous-vêtements, dans une de ses boîtes à collants, qu'elle avait étiquetée ARAIGNÉES MORTES. Comme si je n'avais pas su depuis toujours ce qu'il y avait dedans. Comme si je n'aurais pas voulu jeter un coup d'œil sur des araignées mortes.

Après avoir lancé la sacoche de l'appareil photo et les sacs à dos sur la banquette arrière, je ressentis soudain comme un poids sur le ventre, ainsi qu'une immense solitude. Tournant la tête ici et là, je regardai par-delà des gens affolés, comme cet homme muni de gants de cuisine et portant une marmite remplie de rôti, nom d'un chien ! (Pardon pour mon langage.) Je ne sais pas qui ou quoi j'espérais trouver en scrutant ainsi la foule, certainement pas le chat, pourtant c'est bien lui que je m'entendis appeler.

– Porky ! PORKYYYYYYYYY !

En temps normal, crier « Porky » en pleine rue attire quelque peu l'attention. Ce jour-là, personne ne se tourna vers moi. En fait, à mon troisième « Porky », un homme se baissa, comme pour esquiver un coup, mais je ne sais pas vraiment si c'était à cause de moi.

Quoi qu'il en soit, à l'instant où j'allais me glisser dans la voiture, le gros chat traversa la rue à toute allure et bondit sur le tableau de bord. Puis il fit demi-tour sur lui-même et tendit la joue, réclamant une caresse.

– Bon, d'accord, tu peux venir, mais tu devras attendre les pauses pour faire tes besoins.

Porky se mit à ronronner.

Quant à moi, je me disais qu'il serait agréable d'avoir un peu de compagnie, surtout que je ne m'attendais pas à voir quiconque avant deux jours. La quasi-totalité de la

BAT-en-route_001-352.indd 15 26/02/15 10:04

population se dirigeant vers les fusées, j'estimais que les autoroutes seraient désertes, voyez-vous.

J'avais à la fois raison et tort.



Porky

Savez-vous que les chats ont horreur de voyager en voiture ? Eh bien je vous le confirme, en tout cas en ce qui concerne le mien. Comme j'avais remis le compteur kilométrique à zéro avant notre départ, je peux vous dire que Porky a passé les trente-six premiers kilomètres à regarder par la lunette arrière en feulant, accroché à l'appuie-tête du siège passager comme une décoration de Halloween, en faisant le gros dos, les poils hérissés.

– Calme-toi ! lui criai-je, esquivant les voitures abandonnées sur l'autoroute. Je suis une bonne conductrice, je t'assure !

Il cessa alors de feuler pour se mettre à gronder, ou quelque chose comme ça. Vous savez comment les chats grondent, un peu comme un pigeon qui fume trop.

– J'aurais pu te laisser à la maison, traître. Tu aurais pu t'installer avec tes chers Boovs.

Regarder un chat et conduire en même temps ne me pose aucun problème mais, je ne sais pas pourquoi, la voiture sauta soudain sur un morceau de pneu qui traînait sur la

BAT-en-route_001-352.indd 16 26/02/15 10:04

chaussée. Porky poussa un couinement et fit deux cabrioles sur la banquette arrière, puis il fonça vers le levier de vitesse, pour finir par se rouler en boule sous la pédale de frein.

– Oh-oh…

J'appuyai doucement sur la pédale, pour que Porky s'en aille, mais il feula et donna un coup de patte sur la boîte de maïs fixée sous ma chaussure.

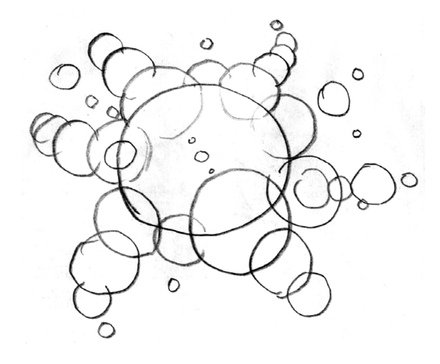
Je levai un instant les yeux sur la route, le temps d'éviter une moto sans conducteur, puis m'intéressai de nouveau à ce qui se passait à mes pieds.

– Allez, Porky, dis-je de ma voix la plus rassurante (et en braquant pour contourner un minibus). Sors de là… (Un camion-citerne.) Je te donnerai un bonbon ! (Une voiture de sport. Mais pourquoi tout le monde avait abandonné son véhicule ?)

– Mrrr ? me répondit Porky.

– Oui ! Tu veux un bonbon ? chantonnai-je, comme un petit oiseau. Un bonbon ? Un bonbon ?

Porky ne bougeait toujours pas, mais j'avais une longue portion de chaussée déserte devant moi. Je gardais tout de même un œil sur un gros camion, assez loin sur la gauche, quand je vis quelque chose bouger. En suspension dans l'air, à la verticale de la remorque du camion, un drôle d'objet flottait paresseusement de haut en bas et de bas en haut. On aurait dit une masse de bulles, de bulles de savon, peut-être, mais grosses comme des balles de tennis, et même comme des ballons de basket, pour certaines. Collées les unes aux autres, elle formaient comme une étoile, de la taille d'une machine à laver. Comme ceci :



Le vent semblait incapable de les faire dériver ; elles se contentaient de monter et de descendre légèrement, comme si elles étaient attachées par une corde invisible au gros tuyau d'échappement du camion. En baissant les yeux le long de ce tuyau, je découvris autre chose. Ou plutôt *quelqu'un*, sur la route.

– Il y a quelqu'un, là-bas, on dirait ! dis-je, m'adressant autant à moi-même qu'à Porky.

L'homme ou la femme, ou je ne sais quoi, portait une combinaison de sécurité orange vif et peut-être une sorte de casque avec visière. *Une combinaison antiradiation ?* Puis, en nous en approchant, je compris que c'était l'un d'eux. *Un Boov.*

– Bon, d'accord…

Je décalai la voiture au maximum sur la droite de la chaussée sans heurter le rail de sécurité.

Ayant remarqué mon approche, le Boov tourna son drôle de corps vers moi. Les reflets du soleil sur son casque m'éblouissaient mais je crus le voir lever la main, paume vers moi, signe qui voulait sans doute dire « Stop ! » dans toute la Galaxie, même s'il m'était difficile d'en être certaine – ces créatures ont de si petits bras…

Je ne pouvais pas freiner mais je pouvais encore retirer le pied de l'accélérateur. Je perdis donc peu à peu de la vitesse sur la bande d'arrêt d'urgence, tout en récitant à mi-voix des *Je vous salue Marie*.

Nous étions tout près de lui, maintenant, assez près pour voir l'affreux méli-mélo de jambes qui portait son corps, ainsi que son énorme tête plate, dans son casque. Il refit le même geste de la main, avec davantage de fermeté. C'était un « Stop », aucun doute. Je lui répondis d'un signe de la main, moi aussi, souriante mais sans quitter la route des yeux, car je ne voulais plus le regarder. Je fus ainsi à deux doigts de ne pas le voir baisser l'autre bras le long du corps et aussitôt le relever, avec quelque chose dans la main. Je reconnus immédiatement cet objet, que j'avais déjà aperçu à la télévision : c'était un de ces terribles pistolets, qu'on voyait beaucoup à l'époque où nous tentions encore de résister. Ces armes ne faisaient aucun bruit et n'émettaient

BAT-en-route_001-352.indd 18 26/02/15 10:04

pas de lumière. Les Boovs les pointaient sur quelqu'un et la moitié de son corps disparaissait, aussi simplement que ça.

Il me restait toujours la possibilité d'appuyer sur l'accélérateur. Je me baissai et écrasai la pédale. La voiture fit un bond en avant, hélas pas assez vite, loin de là, et heurta le rail de sécurité dans une gerbe d'étincelles digne de la Fête nationale.

Le Boov cria quelque chose que je n'entendis pas, ou ne compris pas. Je fis de mon mieux pour me faire aussi difficile que possible à atteindre, zigzaguant de tous côtés et levant la tête juste à temps pour éviter un 4 × 4. En tournant la tête, je m'aperçus que mon rétroviseur droit avait été arraché lors du choc contre le rail de sécurité. Le rétroviseur central me permit de voir que le 4 × 4 s'était presque entièrement volatilisé ; un énorme morceau en avait été retiré, aussi nettement qu'une cuillerée de glace. Quand je voulus jeter un coup d'œil dans mon rétroviseur gauche, je constatai qu'il avait lui aussi disparu. D'un regard pardessus mon épaule, je vis la silhouette du Boov diminuer à mesure que la distance qui nous séparait augmentait. Il ne s'était pas lancé à ma poursuite.

– Eh ben dis donc, Porky… dis-je à mi-voix.

Porky sortit en rampant de sous la pédale de frein, comme si de rien n'était.

Une minute plus tard, j'immobilisai la voiture sur le côté de la route et sortis pour en faire le tour. Le pistolet du Boov avait désintégré mon rétroviseur, et il y avait un trou dans la vitre arrière gauche, par où était entré le rayon. J'en vis un autre, encore plus gros, dans la lunette arrière, par lequel le rayon était ressorti. Chaque trou était d'une netteté parfaite, comme ceux que font les emporte-pièce dans la pâte, quand on prépare des sablés.

– Je les déteste, dis-je. Je les déteste ! On a vraiment eu de la chance, Porky.

Porky ne m'entendit pas ; il dormait, allongé de tout son long sur le siège passager.

Pourquoi le Boov avait-il tiré ? C'était un mystère pour moi ; après tout, je me rendais en Floride, comme ils l'avaient

BAT-en-route_001-352.indd 19 26/02/15 10:04

exigé. Au kilomètre 75, je compris pourquoi l'autoroute était vide : il n'y avait plus de chaussée.

En abordant une courbe, la voiture sauta sur un nid-de-poule. Ma ceinture de sécurité se tendit lorsque je fus projetée en avant puis en arrière, ce qui me fit mal au cou. Porky tomba de son siège, se réveilla brièvement et se rendormit sur place. J'esquivai quelques gros morceaux d'asphalte et contournai un trou qui ressemblait moins à un nid-de-poule qu'à une piscine vide. Après une nouvelle courbe, je découvris que la route avait disparu. Ma petite voiture tomba de la chaussée dans un cratère rempli de terre et de goudron. Tout en malmenant le volant, j'écrasai mon pied prolongé de la boîte de maïs sur la pédale de frein. La voiture dérapa et défonça des ornements métalliques qui avaient dû être une barrière, puis elle glissa jusqu'au pied du talus, pour s'immobiliser avec rudesse sur le parking d'une supérette MoPo.

Autour de nous, l'air était orange de poussière. Je m'accrochais au volant comme à une bouée de sauvetage. Porky, lui, était étalé dans le creux où se rejoignent le pare-brise et le tableau de bord. Il me lança un petit feulement lorsque nos regards se croisèrent.

C'était donc ça. Personne ne prenait sa voiture car les Boovs avaient détruit les autoroutes. Évidemment.

Je détachai ma ceinture de sécurité avec lassitude et sortis de la voiture. Porky fit de même, s'étira et se lança à la poursuite d'un insecte.

Je vomis presque. Puis-je donner ce genre de détail dans un devoir de classe ? Pour être franche, quand je dis « presque », je pense « plusieurs fois ».

Alors que j'étais penchée en avant, je me rendis compte que nous avions un pneu crevé. Je n'étais pas certaine qu'il y eût une roue de secours dans le coffre, ce qui n'avait de toute façon aucune importance puisque je ne savais pas changer une roue. Concernant la conduite, maman ne m'avait rien appris d'autre que le numéro de téléphone d'une dépanneuse, au cas où la voiture refuserait d'avancer.

Même si ça n'avait que peu de chances de donner quelque chose, je me dis que je pouvais toujours tenter d'appeler quelqu'un. On ne me répondrait sans doute pas, mais

BAT-en-route_001-352.indd 20 26/02/15 10:04

nous nous étions trop éloignés de chez nous pour rentrer à pied. J'ouvris la boîte à gants et en sortis le portable de secours qui n'avait qu'une heure de forfait et n'était PAS UN JOUET. Je l'ouvris et l'allumai ; il s'éveilla aussitôt à la vie. D'étranges voix baragouinaient entre elles dans l'écouteur.

– Je n'ai même pas encore composé de numéro, marmonnai-je. (Les voix se turent.) Allô ?

Les voix se remirent à parler, en un mélange de bêlements et de claquements, un peu comme si un agneau marchait sur du papier bulle. Elles se firent de plus en plus fortes, de plus en plus agitées.

Aussitôt, j'éteignis et refermai le portable, qui me faisait l'effet d'un objet extraterrestre et dégoûtant, puis je le remis dans la boîte à gants, calé sous le manuel d'utilisation de la voiture.

Le manuel d'utilisation de la voiture… Peut-être y expliquait-on comment changer une roue ? Non. Plus tard. Ça pouvait attendre.

Je m'assis et considérai le ciel de nouveau dégagé, tout bleu. Dans le lointain se dessinait une petite ville inconnue, dont le plus haut bâtiment était une vieille église en pierre. Le clocher avait d'ailleurs perdu un morceau, nettement découpé. Non loin de nous, des poteaux téléphoniques brisés pendaient à leurs fils, comme des marionnettes. Il était temps que je me lève.

– Il y a peut-être encore de la nourriture au MoPo, dis-je joyeusement, tout en cherchant Porky.

Pour vous autres lecteurs du futur, MoPo est une chaîne de supérettes, le genre de petit magasin dans lequel le soda est commodément situé entre les donuts et les tickets de loterie. Ceux qui veulent mieux comprendre comment la race humaine a été si facilement conquise doivent absolument s'intéresser à ces supérettes. Les produits qu'on y trouve sont presque tous bourrés de sucre, de fromage ou de conseils pour perdre du poids.

L'intérieur du magasin était plongé dans l'obscurité, ce qui ne m'étonna pas. Porky me suivit jusqu'à la porte, qui fit tinter une petite clochette lorsque je l'ouvris, puis nous entrâmes. Les rayons étaient tous presque vides, sans doute avaient-ils été pillés, à l'exception de celui où étaient rangées

BAT-en-route_001-352.indd 21 26/02/15 10:04

les barres NutriZone Extrême FitnessPlus avec calcium. Il restait également un sachet et quelques boîtes de nourriture pour chat, ce qui était une bonne chose. Je m'assis sur le sol froid en linoleum et avalai une de ces barres énergétiques roses, tandis que Porky vidait une boîte de pâtée au poisson.

– Je crois que nous n'atteindrons pas la Floride.

– *Miaou ?*

– La Floride. C'est là que nous sommes censés aller. Un grand État plein d'oranges.

Porky retournant à son repas, je mordis une nouvelle fois dans ce qui me faisait de plus en plus l'effet d'une gomme géante.

– Nous pourrions peut-être rester ici. Cet endroit est situé assez loin de la ville. Les Boovs ne nous remarqueront peut-être pas.

– *Miaou.*

– Bien sûr que c'est possible. Nous nous installerions dans une maison. Ou un hôtel. On trouve probablement plein de boîtes de conserve dans cette ville.

– *Miaou miaou ?*

– Très bien, puisque tu es si malin, donne-moi une seule raison pour laquelle ça ne marcherait pas.

– *Miaou.*

– Tu parles, tu dis ça à propos de tout.

Porky se mit à ronronner et s'installa pour faire une sieste. Je m'adossai quant à moi contre un distributeur automatique et fermai les yeux, éblouie par le soleil couchant. Je ne me rappelle pas m'être endormie, mais il faisait nuit lorsque j'ouvris les yeux, la tête posée sur une miche de pain, réveillée par la clochette de la porte d'entrée.

Le souffle court, je filai me cacher sous un rayon, puis j'eus une pensée un peu tardive pour Porky, qui avait disparu.

Quelque chose marchait dans le magasin abandonné ; ses pas traînants faisaient penser à un roulement de batterie.

Va-t'en, va-t'en ! suppliai-je dans ma tête, tant j'étais certaine d'avoir affaire à un Boov. La chose passa devant le rayon sous lequel j'étais terrée. J'aperçus ses nombreuses petites pattes éléphantesques, recouvertes d'une combinaison bleu

BAT-en-route_001-352.indd 22 26/02/15 10:04

clair en caoutchouc. Un Boov. Certainement envoyé pour me récupérer.

Soudain, le bruit de roulement de batterie cessa.

– Oh ! Bonjour, petit chat ! dit une voix humide et nasillarde.

Porky.

– Comment tu as fait pour entrer dans le magasin ?

J'entendis Porky ronronner bruyamment, le traître. Il était sûrement en train de se frotter contre les huit pattes du Boov.

– Est-ce que quelqu'un… t'a fait entrer, hmm ?

Mon cœur fit un bond. Comme si Porky pouvait répondre : « Oui, c'est Gratuity. Elle se cache sous le rayon numéro cinq. »

– Tu as faim, peut-être ? poursuivit le Boov, qui s'adressait toujours à Porky. Tu aimerais partager un flacon de sirop contre la toux avec moi ?

Le bruit de roulement de batterie reprit. Ils s'étaient remis en marche. Je sortis le cou de ma cachette juste à temps pour les voir franchir une porte sur laquelle était inscrit PRIVÉ.

Bondissant de mon trou, je me précipitai sans réfléchir vers la porte d'entrée, que je poussai sans m'arrêter, déclenchant au passage un petit bruit cristallin. *Ah oui, la clochette !* Après un dernier regard en arrière, je repris ma course jusqu'à la voiture, où je récupérai mon sac. Puis je fonçai vers la haie qui bordait le parking. Une fois en sécurité de l'autre côté, je me plaçai à hauteur d'une percée dans le feuillage, juste à temps pour voir le Boov sortir de la supérette. Il – ou ça – balaya le parking du regard, se demandant quel être avait été assez stupide pour oublier que l'ouverture de la porte faisait tinter la clochette. Il sursauta lorsqu'il aperçut ma voiture, puis il se retourna et sourit à Porky, dressé de l'autre côté de la porte, les pattes avant appuyées sur le panneau de verre.

– Il y a quelqu'un, hmm ? cria le Boov, qui, considérant l'autoroute détruite, émit un sifflement par le nez.

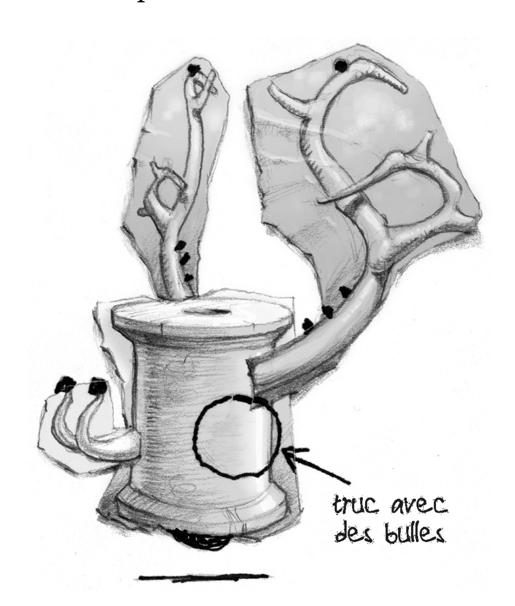
De mon côté, je me faisais aussi petite que possible et j'essayais d'empêcher mon cœur de battre à tout rompre et le sang de marteler mes oreilles. Le Boov avança à petits

BAT-en-route_001-352.indd 23 26/02/15 10:04

pas en direction de quelque chose que je n'avais pas encore remarqué.

Dans un coin du parking, il y avait un objet très bizarre, comme une énorme bobine de fil surmontée d'une ramure de cerf. Faite d'une matière qui ressemblait à du plastique bleu, elle était en suspension dans les airs, à environ quinze centimètres du sol.

– Je ne vous désire aucun mal ! cria le Boov. Si vous êtes d'accord pour être mon invité, il y a assez de sirop contre la toux et de boudoirs pour tout le monde !



Il, ou ça… enfin bref, fit sauter son corps trapu sur la grosse bobine et se campa sur ses petites pattes d'éléphant disposées tout autour de lui, près du bord de l'engin. Puis il leva ses minuscules bras de grenouille et empoigna les bois de cerf. La chose en plastique bleu s'éleva de trente centimètres et, en quelques virages serrés et brusques accélérations, remonta en voguant dans les airs la pente herbue jonchée de morceaux d'asphalte, jusqu'à l'autoroute.

– Ohé ! cria-t-il en s'éloignant. Il n'y a pas de quoi être peur ! Les Boovs ne dégustent plus les humains !

BAT-en-route_001-352.indd 24 26/02/15 10:04

Quand la drôle de mobylette du Boov eut disparu de l'autre côté de la crête, je me ruai vers la supérette… mais pour quoi faire ? Pour récupérer Porky ? Il aurait sans doute préféré rester avec le Boov. Mais je n'avais que lui et, avec son pneu crevé, la voiture n'irait pas plus loin. Je n'avais qu'une idée en tête : disparaître dans cette petite ville, en espérant que le Boov ne s'acharne pas trop à me chercher.

– Il est temps de filer, Porky, dis-je en faisant irruption dans le magasin, l'estomac aussi remué qu'une clochette de porte.

Il tenta de se glisser par l'ouverture, afin de courir après l'extraterrestre, j'imagine, mais je réussis à l'attraper au passage.

– Idiot de chat !

Après avoir fourré toute la nourriture pour chat et les barres énergétiques dans mon sac, je courus jusqu'à la voiture. Je fis une dernière fois le tour de l'habitacle avant de partir, pour m'assurer que je n'oubliais rien. Le téléphone portable me revint à l'esprit alors que j'inspectais la portière côté passager. Fallait-il que je l'emporte ? C'est à cet instant précis que j'eus une idée vachement chouette.

– *Wrooowr'ftt !* se plaignit Porky, qui se tortillait dans mes bras.

– Ne t'inquiète pas, dis-je en riant. Nous n'allons nulle part. Retournons dans le magasin et attendons que ton copain revienne.

Porky émit un petit feulement pour lui-même.

Voilà ce qui s'est passé, d'après moi : le Boov a dû voler un petit moment au-dessus de l'autoroute, *pom pom pom*, en se disant « J'espère bien trouver Gratuity, je vais la déguster, ou la donner à mes chefs, ou alors l'envoyer directement en Floride avec mon rayon ». Il fit probablement ensuite le tour de la supérette, et sans doute de ma voiture, pour se dire « Ho ! Hmm, je me fabrique des idées, pas de fille ni d'autre chose ici, j'ai vraiment bête », tout ça dans un grand bruit de bêlement et de papier bulle.

Il gara sa bobine à ramures et retourna dans le MoPo, en se demandant ou était passé Porky. Quand la clochette de la porte se tut, il entendit quelque chose.

BAT-en-route_001-352.indd 25 26/02/15 10:04

– Quoi c'estça ? se demanda-t-il, avant de mener son enquête.

En approchant du rayon des surgelés, il comprit peut-être, malgré son immense stupidité, que ce bruit était en fait la voix d'un autre Boov. Il remarqua alors que la porte d'un congélateur était grande ouverte, ce qui n'était pas le cas lors de son premier passage. Il se dirigea droit dessus et en inspecta l'intérieur en bêlant. Peut-être remarqua-t-il alors que les étagères du congélateur étaient posées au fond, à côté de mon portable, mais peu importe. En effet, je surgis à cet instant précis et, d'un bon coup de pied dans ses fesses d'extraterrestre, je l'envoyai dans le congélateur, dont je refermai aussitôt la porte, que je bloquai avec un manche à balai.

Le Boov se retourna d'un bond. J'étais ravie de voir qu'il avait l'air très surpris, peut-être même effrayé. Il plaqua son gros visage contre la vitre pour mieux observer celle qui l'avait emprisonné. Je m'offris une petite danse de la victoire.

– Pourquoi tu as fabriqué ça ? dit-il.

Enfin, il me semble que c'est ce qu'il a dit. Je ne l'entendais pas très bien, à travers l'épaisseur de verre. Une pensée me vint soudain : allait-il finir par manquer d'air, là-dedans ? Cette perspective me mit mal à l'aise, si bien que je dus me forcer à me rappeler dans quelle situation j'étais fourrée.

– Tant mieux, murmurai-je. J'espère qu'il va étouffer.

J'aurais également aimé qu'il ait très froid, dans ce congélateur, malheureusement l'électricité avait été coupée.

– Quoi ? dit le Boov, d'une voix qui me parvint à peine. Quoi tu dis ?

Il regardait de tous les côtés, très vite, comme les petits poissons, tandis que ses doigts de grenouille tapotaient la porte vitrée.

– Je disais que tu n'as que ce que tu mérites ! Vous m'avez volé ma maman, alors je kidnappe un Boov !

– Quoi ?

– Vous m'avez volé ma maman !

– Mamaman ?

– MA… MAMAN !

BAT-en-route_001-352.indd 26 26/02/15 10:04

Le Boov donna l'impression de réfléchir un moment, puis son regard s'illumina.

– Ah ! « Ma maman » ! s'exclama-t-il joyeusement. Elle est où donc, maintenant ?

Je lui répondis par un cri et en donnant un coup de pied dans la porte du congélateur.

– Aha, dit le Boov, en hochant la tête, comme si j'avais dit quelque chose d'important. Je peux aller dans le dehors, maintenant, alors… ?

– Non ! hurlai-je. Tu ne peux pas aller dans le dehors ! Tu n'iras plus jamais dans le dehors !

Apparemment complètement surpris, le Boov se mit à paniquer.

– Mais alors… mais alors… je vais devoir tirer avec mon pistolet !

Je fis un bond en arrière, les mains levées. J'étais tellement emballée par mon idée que j'avais oublié ce détail. Je baissai les yeux sur l'endroit que j'imaginais être ses hanches, puis fronçai les sourcils.

– Tu n'as même pas de pistolet !

– Oui, OUI ! s'écria-t-il, hochant vigoureusement la tête, comme s'il venait de me démontrer qu'il avait raison. PAS DE PISTOLET ! Alors je vais devoir… je vais devoir…

Il tremblait de tout son corps.

– … TIRER SUR TOI DES RAYONS LASERS AVEC MES YEUX !

Je m'effondrai sur les étagères d'un rayon. C'était nouveau, ça !

– Tirer des rayons lasers ?

– TIRER DES RAYONS LASERS !

– Tu sais faire ça ?

Le Boov hésita un instant, les yeux agités, puis répondit :

– Oui…

Je plissai les yeux et lançai à mon tour :

– Si tu tires des rayons lasers avec les yeux, je serai obligée de… TE FAIRE EXPLOSER LA TÊTE !

– Les humains ne peuvent pas expl…

– Si, on peut ! Nous aussi, on a des pouvoirs ! Mais on ne le fait pas souvent, parce que c'est impoli.

BAT-en-route_001-352.indd 27 26/02/15 10:04

Le Boov prit un moment pour méditer sur cette information.

– Alors… nous devons… conclure une trêve. Tu n'exploses pas ma tête, et je ne tire pas mes LASERS DÉVASTATEURS PAR LES YEUX.

– D'accord. Une trêve.

– Une trêve.

Quelques instants s'écoulèrent dans le silence total qui régnait dans le magasin.

– Alooors… je peux sortir dans le dehors, mainten…

– Non !

Le Boov tapota de nouveau sur la vitre, désignant un point au-dessus de ma tête.

– Je peux guérir ta voiture. J'ai vu qu'elle était cassée.

– Qu'est-ce qu'un Boov peut bien y connaître en mécanique automobile ? dis-je, les bras croisés.

– Je suis agent principal de maintenance boov ! s'écria-t-il, vexé. Je peux guérir n'importe quoi ! Je peux sûrement guérir une voiture humaine primitive.

Je me serais bien passée de ces bêtises sur ma voiture, mais bon, il fallait que je trouve un moyen de la faire réparer.

– Qu'est-ce qui me prouve que tu vas le faire ? Tu vas plutôt appeler tes copains et m'expédier en Floride, je parie !

Des rides se formèrent sur ce qui était peut-être le front du Boov.

– Tu ne veux pas aller en Floride ? Ton peuple doit aller là-bas. Tous les humains ont décidé d'aller en Floride.

– Hé ! Nous n'avons pas décidé grand-chose, il me semble.

– Si ! insista le Boov. La Floride !

Je fis quelques pas dans l'allée en soupirant, puis, m'étant retournée vers le congélateur, je vis le Boov ramasser mon portable.

– Je peux leur parler, dit-il, l'air sérieux. Je peux leur parler tout de suite.

Et c'était vrai. Il pouvait tout à fait prévenir ses copains.

Je retirai le manche à balai et ouvris la porte du congélateur. Le Boov se jeta en avant, ce qui me fit aussitôt regretter mon geste. Sauf qu'il n'était pas en train de m'attaquer ; c'était plutôt comme s'il me prenait dans ses bras, je ne vois pas d'autre explication.

BAT-en-route_001-352.indd 28 26/02/15 10:04

– Tu vois ? dit-il. Boov et humains peuvent êtres amis. Je dis toujours ça !

Je lui donnai prudemment une petite tape amicale.

Ça paraît fou, je le sais bien, mais peu de temps après j'étais en train de fouiller la petite ville à la recherche de provisions, pendant que le Boov trifouillait ma voiture. Inutile de préciser que Porky était resté avec lui.

Enchaînant cinq magasins abandonnés, je dénichai des biscuits, des milk-shakes allégés, des bouteilles d'eau, des bagels durs comme du bois, des céréales au miel, de la sauce tomate, des pâtes, un seau de TUB ! – je ne savais pas du tout ce que c'était – fourni avec une cuiller, ainsi que des Boud' Fruits Chocovanille Super Lège, ne respectant donc pas cette fois ma règle de ne jamais manger d'aliments dont le nom était mal orthographié. Le Boov m'ayant dit ce qu'il aimait, je pris également un panier de pastilles à la menthe pour l'haleine, de l'amidon de maïs, de la levure, des bouillons en cube, du fil dentaire à la menthe et une ramette de papier.

– Hé, le Boov ! criai-je à mon retour.

Il était sous la voiture, en train de taper sur quelque chose. Il faut que je vous précise que la voiture comportait à présent trois antennes supplémentaires et que les vitres n'étaient plus trouées. Il y avait aussi des tubes et des tuyaux, qui reliaient certaines parties de la voiture à d'autres, ainsi que quelques petits ailerons, je ne vois pas comment les appeler autrement. Ceux-ci étaient visiblement faits de métal que le Boov avait récupéré dans la supérette. En effet, l'un d'eux était orné de la photo d'une boisson glacée, avec le mot « Fraîchissime ».

Une boîte à outils était ouverte, ses éléments, tous bizarres, dispersés un peu partout.

– Ça fait beaucoup de remue-ménage pour un pneu crevé ! commentai-je.

Le Boov sortit la tête de sous la voiture.

– Pneu crevé ?

Je restai sans rien dire une seconde, puis je fis le tour de la voiture. Le pneu était toujours crevé.

BAT-en-route_001-352.indd 29 26/02/15 10:04



– La voiture devrait beaucoup mieux flotter, maintenant ! s'écria-t-il gaiement.

– Flotter ? Mieux flotter ? Mais elle ne flottait pas du tout, avant !

– Hmm, dit le Boov, qui baissa les yeux. C'est donc pour ça que les roues sont si sales.

– Oui, probablement.

– Alors donc, elle roulait ?

– Oui ! confirmai-je, un peu agacée. Elle roulait. Sur le sol.

Le Boov prit de longues secondes pour réfléchir à ma réponse.

– Mais… comment elle roulait, avec ce pneu crevé ?

Je lâchai mon panier et m'assis par terre.

– Laisse tomber, dis-je.

– En tout cas, elle va vachement bien flotter, maintenant ! J'ai pris des morceaux de mon véhicule.

L'entendre employer le mot « vachement » me surprit. Je ne m'attendais pas à ce qu'il le connaisse. C'était du langage parlé, et même pas à la mode, qui plus est. Plus personne ne

BAT-en-route_001-352.indd 30 26/02/15 10:04

disait ça, à part ma mère et parfois moi. J'imagine que ça m'a fait penser à maman, et donc que ça m'a un peu mise en colère.

– Avale ton fil dentaire, le Boov, lâchai-je en lui lançant le panier d'un coup de pied.

Sans réfléchir une seconde, il se mit à sucer le fil dentaire, comme des spaghettis.

– Tu ne le prononces pas comme il faut, finit-il par me dire.

– Quoi donc ?

– « Boov ». Tu le parles trop vite. Il faut le faire durer, comme une longue respiration. « Bo-o-ov ».


Oh examine l'appareil photo

Ravalant ma colère, je fis une tentative :

– Booov.

– Non. Bo-o-ov.

– Bo-o-o-o-ov.

– On dirait un mouton, là, dit-il en fronçant les sourcils.

Je secouai la tête.

– Bon, comment tu t'appelles ? Je vais t'appeler par ton nom.

BAT-en-route_001-352.indd 31 26/02/15 10:04

– Ah non, pour qu'une humaine prononce correctement mon nom, il lui faudrait deux têtes. J'ai pris un nom humain : J. Lo. Mais j'ai été donné le nom « Oh » par mes nombreux amis.

– Oh ? répétai-je, réprimant un rire. Sur la Terre, tu t'appelles Oh ?

– Ha, ha ! Pas « Terre », rectifia Oh. Mais « Smekland » !

– Comment ça, « Smekland » ?

– C'est comme ça que nous sommes appelé cette planète. Smekland. En hommage à notre glorieux chef, le capitaine Smek.

– Attends une minute, dis-je en secouant la tête. Vous n'avez pas le droit de changer le nom de la planète.

– Quand un peuple découvre une planète, il lui donne un nom.

– Mais elle en a déjà un ! C'est « la Terre ». Ça a toujours été « la Terre » !

Le sourire condescendant que me jeta Oh me donna envie de lui taper dessus.

– Vous, les humains, vous vivez trop dans le passé. Nous sommes atterris sur Smekland il y a longtemps déjà.

– Vous n'êtes là que depuis Noël dernier !

– Ha, ha ! Pas Noël, mais Smekday, le jour de Smek !

– Smekday ?

– Smekday.

***

C'est donc ainsi que j'ai appris la véritable signification de Smekday, grâce à ce Boov surnommé Oh. Comme ils n'aimaient pas que nous fêtions nos jours fériés, les Boovs les ont tous remplacés par de nouveaux. Noël a ainsi été rebaptisé d'après le capitaine Smek, leur chef, qui avait découvert ce Nouveau Monde, la Terre, donc, pour le compte des Boovs. Enfin, Smekland, plutôt.

Enfin, bref. Fin de l'histoire.